AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Mercredi 3 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Politique (Grèce), Politique (Russie), Politique (Turquie), Posture politique, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-10-03
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription

Val Richer, Mercredi 3 oct. 1849 Six heures

J'ai eu des visites toute la matinée, de Caen et des environs. Assez amusantes conversations. Des malades qui viennent consulter un médecin pour qui ils professent une grande confiance, et qui discutent toutes ses ordonnances et

rejettent les remèdes qui ne leur plaisent pas. Un peu, comme vous. C'est dommage que Molière ne soit pas là. J'espère seulement qu'il se moquerait plus des malades que du médecin. Plus j'y pense, moins je crois que l'affaire de Constantinople puisse devenir sérieuse. On ne se fera pas la guerre, personne ne fera la guerre pour Bem et Kossuth. L'Empereur voudrait-il une occasion de quereller la Porte pour l'établir définitivement dans les Provinces du Danube ? La France et l'Angleterre consultées ne pouvaient répondre autrement gu'elles n'ont fait et la Porte, en les consultant, savait bien ce quelles répondraient. à Pétersbourg et à Vienne aussi, on devait savoir d'avance la demande d'avis et la réponse. C'est là ce qui me frappe. Je suis peu préoccupé de l'affaire en elle-même, mais assez de la façon dont on l'a engagée, comme si on avait envie quelle devint grosse. Je persiste à croire qu'elle ne le deviendra pas. Je craindrais bien plus ce que vous m'avez dit de la Grèce. Une révolution là, pourrait fort bien engager la guestion d'Orient. Vous conviendrait-il qu'elle s'engageât aujourd'hui quand vous seuls en Europe avez les mains libres et fortes ? L'occasion pourrait tenter un esprit super ficiel. Je crois qu'elle le tromperait en le tentant. Qu'avez-vous besoin de vous remuer ? Vous gagnez sans mettre en jeu. L'Empereur est dans une situation très rare pour un souverain absolu. La force morale est de son côté. Il grandit d'autant plus qu'il fait moins, ou ne fait que par une nécessité évidente. Tous les dangers que courent les autres états Européens, tournent, pour lui en crédit et grandeur. Pourquoi créeraitil lui- même à l'Europe un danger nouveau qui pourrait changer le courant de l'opinion Européenne ? Protéger la Turquie, la Grèce, l'Autriche, le Danemark, protéger tout le monde et n'inquiéter personne, c'est là son rôle aujourd'hui, si je ne me trompe, son rôle d'ambitieux. On n'aura jamais fait plus de chemin avec moins de mouvement. Je serais bien aise de voir la réponse de Schwartzemberg à Palmerston. Pur plaisir du curiosité vindicative. La réponse ne fera pas plus à Londres que la dépêche n'a fait à Vienne. Lord Palmerston est le plus incorrigible des esprits. Il ne comprend pas ce qu'il n'a pas pensé.

Jeudi, onze heures et demie

J'attends le facteur qui est en retard sans doute à cause du vent et de la pluie qui tombe par torrents. Nous avons un détestable temps depuis quatre jours. Je viens d'écrire au Roi pour son anniversaire (6 Octobre) Tristes retours aujourd'hui. Je suis sûr que me lettre lui fera un petit plaisir. Il entre dans sa 77e année. Voilà votre lettre qui me troublerait infini ment si je craignais, ce que vous craignez. Je ne le crains pas. Jusqu'ici. Je vous en reparlerai dans la journée. Je le crains si peu que je n'avais pas pensé à cette terrible chance. Adieu Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3157

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 3 octobre 1849

HeureSix heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Aicher - movered 3 000 1849

Jai en el, visiter toute la matine, de l'aren et ele, environr. Assez Comunants, conversationr. Le, matader qui vierment consulter un medecin pour qui il, professent une grande confiance, es qui discutent toute, de, ordormane, es asjètent le, romeder qui ne leur plaises par l'en peu comme vour. C'us dormage que molière ne brit par là Jospere deutement qui de moques est plus der malade, que du medacin.

Plus j'y pense, monis je evois que l'affaire de Constantinople puille dovaire divisire. On me de fora pa, la guerre, personne ne fera la guerre pous Bom et Kossuth. L'Empereur voudroit il une pecasion de quovelles la foote pour settate definitivement dans les Aporte de Danube? La France et l'Augletorne lourultée, me pour oient répondre autremnt qu'elle, n'ont fait, et la forte, on le

a Poter bourg or a Viceme auxi, on devoit Javois D'avance la domande d'aver es la reponse. lest la ce qui me frappe. de duis pour preverage de l'attrice en elle-mime, mais amy de la facor dont on la engage, comme di on avoit mois quelle devint grosse. Le persiste à troine qu'elle ne le devinutra pat.

Te eraindrois bin plus ce que vous many dit de la grèce. une revolution la promoct fore tien engages la question I'Orient. Your Convinuentait: if qu'elle dougagent aujourd hui, quand vous Looks in Europe way le, main, librer es forg. L'occasion pourroit touter un oprit luper. ficiel. Se ensis qu'elle le tromposont en le boutant. L'ilavez . vaus besoin de vous remues ? Nous gagnes Jans mettre un jeu. I'l super our cos dans une Situation his mare pour un Souverain absolu da force morale est do don côte. Il grandit i autant plus quit fait mous, ou ne

Comultant, Savoit bien a qu'elle, reprondroime fait que par une noussile evidente. Jou, les Langers que courant les autres Etals Surpresent tourness, pour lui en midit es grandous. Pourquei crovoit. il lui. me me a 1 Surape un danges nouveau qui pourrait change le courant de l'apinion surapionne ? Protego la Turqui la grue, l'autriche, le Danemarck, protèger tous le moule et vinquieles personne, cost la Von role aujourd hui, di je ne me toompe, don role d'aubiting. On maura jamais fait plus de chemin avec moi ar de mouve ment.

de levois bien aire de voir la report de Sohwarty mbing a Palmerston. Pur plaisis de curibrité vindicative. La deprouse me four par pelus a dontes que la depicete n'a fait à Vienne. dond Palmerston est le plus incorrigible de, esport. It we comproud par co quel na par pouse. Leud's - onga heung on donnie .

J'attends la faction qui est en astord, Lau, doute à cause els vens As-de la police qui troube par tomens. how, won, un ditertable tous depuis quatre jours, Le viny d'élie au loi pour se (6 ochobre). Triste, retour aujourdhui. Le de lutar dans da 7 Voilà votre lettre qui me troubles it infini. di je criquisis a que vous craignes . Le vous en repartera dans la journie. Le le crain di 1 per pune à este terrible chaus reteris